CRITIQUE, opéra. MONACO, Grimaldi Forum, le 9 février 2026. MOZART : Cosi fan tutte. A. Gonzalez, S. Hankey, P. Kellner, F. Manu, C. Bartoli, A. Corbelli. Orchestre de l'Opéra de Vienne. Lisa Padouvas / Patrick Lange

Quel « *Cosi* », mes amis ! Donné avec l'Orchestre de l'Opéra de Vienne, ce *Cosi fan tutte* de W. A. Mozart a fait le bonheur du Grimaldi Forum de Monaco. Salle archi-comble. Près de deux mille personnes. Quasi fans toutes !

Ah, l'Orchestre de l'Opéra de Vienne ! On chercherait en vain plus de délicatesse, plus de souplesse, plus de précision, plus de velours pour servir la musique de Mozart. Cet orchestre semble dépositaire de l'esprit de ce compositeur. Le chef **Patrick Lange**, remplaçant Louis Langrée initialement prévu, l'a conduit à merveille.

On nous annonçait un spectacle « *mis en espace* ». Mais c'est à une vraie mise en scène qu'on a eu droit, avec décors (projetés sur grand écran), costumes, jeu d'acteurs. Les décors présentaient deux endroits d'un palace : un grand salon

donnant sur la mer et un bar de luxe pour soirées *glamour.* Ambiance *cosy* pour ce « *Cosi* » ! Les personnages, en nœuds pap' et robes du soir, utilisaient des téléphones portables, dont les sonneries étaient jouées au *pianoforte*, intégrées aux récitatifs mozartiens ! Le jeu d'acteurs avait été réglé on ne peut plus brillamment par la metteuse en scène **Lisa Padouvas**.

Nous parlions de l'esprit de Mozart . Il anima chacun des chanteurs venus de Vienne. En premier lieu **Adriana Gonzale**z, magnifique Fiordiligi – timbre lumineux, belle aisance vocale. **Samantha Hanley** nous servit une Dorabella élégante – mezzo chaleureux à l'aigu raffiné. **Peter Kellner** (Guglielmo) est le type-même d'une voix mozartienne : timbre clair, émission souple. Il paraît qu'il était souffrant (une annonce fut même faite…). On s'en est guère aperçu ! À ses côtés, **Filipe Manu** campait un Ferrando solide et séduisant, avec une voix plus belcantiste que mozartienne. Le vétéran italien **Alessandro Corbelli** fut un parfait Don Alfonso – grand ordonnateur des échanges amoureux qui constituent l'histoire de cet opéra. Ayant commencé sa carrière il y a… cinquante trois ans, il est toujours là à imposer son autorité et drôlerie.

Enfin, celle à qui l'on devait cette soirée enchanteresse : **Cecilia Bartoli**. Elle parut dans le rôle de Despina. Vive, malicieusement souveraine, parfaite musicienne. Elle a autant de présence scénique que l'ensemble de ses partenaires réunis ! Madame la directrice jouait la soubrette. Elle nous ravit dans l'un et l'autre rôle !

On a une requête à lui faire pour les années à venir : que Vienne revienne !



CRITIQUE, opéra. MONACO, Grimaldi Forum, le 9 février 2026. MOZART : Cosi fan tutte. A. Gonzalez, S. Hankey, P. Kellner, F. Manu, C. Bartoli, A. Corbelli. Orchestre de l’Opéra de Vienne. Lisa Padouvas / Patrick Lange. Crédit photo (c) Opéra de Monte-Carlo

OPÉRA DE MONTE-CARLO. MOZART : Cosi fan tutte, 9 fév 2026. Cecilia Bartoli (Despina)… Orchestre de la Wiener Staatsoper, Louis Langrée (direction)

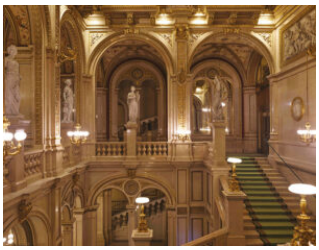
La troupe de la *Wiener Staatsoper* revient à Monaco avec la somptuosité sonore de son orchestre et l'engagement communicatif de ses chanteurs… de formidable tempéraments réunis autour de la Despina de Cecilia Bartoli ; à l'affiche en février prochain, l'ultime opéra de la trilogie Mozart / Da Ponte : *Così fan tutte*, mis en espace sur la scène du Grimaldi Forum.

Si *Les Noces de Figaro* sont basées sur la comédie de Beaumarchais et Don Giovanni sur une pièce attribuée à Tirso de Molina, l'argument de *Così fan tutte* semble relever de la pure invention de Lorenzo da Ponte qui en partage les thèmes avec Mozart : l'illusion amoureuse, les faux semblants, la naïveté des cœurs faibles, le cynisme des vieux sages… Da Ponte en aurait même soumis l'intrigue et ses enjeux à

Salieri, le fameux rival de Mozart à la Cour impériale.
Seule la musique de Wolfgang pouvait exprimer toute la sincérité et les vertiges des jeunes gens soumis à l'épreuve de la fidélité. Dans les faits, Don Alfonso parie avec Gugielmo et Ferrando, sur l'infidélité de leur fiancée respective… Dorabella et Fiordiligi seront-elles loyales aux serments énoncés ? Leur servante astucieuse, Despina, les invite à se libérer des règles… Photo : © Michael Poehn

---

MOZART : Cosi fan tutte
Opéra mis en espace
Lundi 9 février 2026, 19h
MONACO, Grimaldi Forum



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Monte-Carlo, Monaco :
https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/cosi-fan-tutte

Direction musicale | Louis Langrée
Chef de chœur | Stefano Visconti
Fiordiligi | Adriana Gonzalez
Dorabella | Samantha Hankey
Despina | Cecilia Bartoli
Guglielmo | Peter Kellner
Ferrando | Filipe Manu
Don Alfonso | Alessandro Corbelli
Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo
Orchestre de la Wiener Staatsoper

Dramma giocoso en deux actes / Musique de Wolfgang Amadeus Mozart / Livret de Lorenzo da Ponte / Création : Vienne, Burgtheater, 20 janvier 1790



MONACO, OPÉRA DE MONTE-CARLO, nouvelle saison 2025-2026 : Le Vaisseau fantôme, La Walkyrie, Aïda, Il Trovatore, nouvelle production de Pelléas et Mélisande, Cosi fan tutte… Cecilia Bartoli (Orfeo, Despina), Lea Desandre (Mélisande), Elīna Garanča, Roberto Alagna…

La saison 2025-2026 de l'Opéra de Monte-Carlo, placée sous la direction artistique de Cecilia Bartoli s'annonce riche en temps forts et en spectacles majeurs dont 3 productions mises en scène par David Livermore (*Bonsoir Monte-Carlo*, *Aida, La Walkyrie*…). Cecilia Bartoli a conçu sa (4ème) saison sous le double signe de « *la force intemporelle de la figure féminine et des mystères de la mythologie* » : dans des mondes oniriques

révélés, y prennent un relief saisissant, admirable, les héroïnes de l'opéra, icônes majeures de *l'émancipation,* de *la résilience,* de *la liberté* ; wagnériennes, elles s'appellent ainsi Senta, Brünnhilde ; verdiennes, ce sont Aïda et Leonora, sans compter la piquante et malicieuse Despina de *Cosi fan tutte* de Mozart (incarnée par Cecilia Bartoli), ou la mystérieuse Mélisande de *Pelléas et Mélisande* de Debussy (Lea Desandre). Le théâtre monégasque présente aussi plusieurs spectacles mis en espace (*Le Vaisseau Fantôme, Orfeo ed Euridice*…), avec comme fil rouge constant, des solistes de premier plan ; ne manquez pas non plus, le cycle de récitals exceptionnels (Cecilia Bartoli & Placido Domingo, Roberto Alagna, Elīna Garanča…). En synthèse, l'Opéra de Monte-Carlo poursuit jusqu'en mars 2026, une activité flamboyante avec pas moins de 12 spectacles événements…

Visuel saison 2025 – 2026 © OMC – Joan Bracco



CECILIA BARTOLI, directrice artistique de l’Opéra de Monte-Carlo, MONACO
Opéra de Monte-Carlo, 28 janvier 2022 — Photo © Fabrice DEMESSENCE

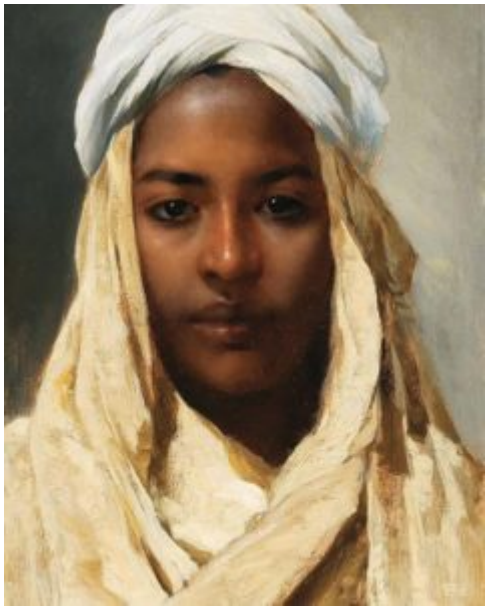
OUVERTURE DE SAISON AVEC WAGNER



La saison débutera **dimanche 2 novembre 2025** avec une production grand format (mise en espace) : ***Le Vaisseau fantôme* (*Der fliegende Holländer*, 1843) de Richard Wagner,** au Grimaldi Forum. Ce spectacle marque le retour de l'un des grands classiques du répertoire romantique, avec **Sir Bryn Terfel** dans le rôle principal (Le Hollandais), sous la direction de **Gianluca Marcianò**. L'ouvrage de Wagner célèbre la puissance d'un amour absolu ; celui de Senta, âme sensible, éperdue qui n'hésite pas à sauver le solitaire maudit, condamné à errer… Avec entre autres, **Asmik Grigorian** (Senta), **Albert Dohmen** (Daland)… Opéra romantique en trois actes / Musique et livret de Richard Wagner (1813-1883) / Création : Dresde, Königliches Hoftheater, 2 janvier 1843. INFOS : https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/le-vaisseau-fantome / Photo : © Jules Breton

WAGNER, MOZART, VERDI, DEBUSSY… et les grands récitals lyriques

2 VERDI… Comme c'est le cas de Wagner (*Le Vaisseau Fantôme* puis *La Walkyrie*), deux opéras de Verdi jalonnent la nouvelle saison de l'Opéra de Monte-Carlo. D'abord, ***Aïda*** (1871), **les 16, 20 et 22 novembre 2025**, dans la mise en scène de **Davide Livermore**, reprise après son succès à Rome. Avec là aussi, des chanteurs de première valeur : **Anna Pirozzi** (Aïda), **Marie-Nicole Lemieux** (Amnéris), **Arsen Soghomonyan** (Radamès), **Ludovic Tézier** (Amonasro), **Erwin Schrott** (Ramfis)… avec **le Choeur de l'Opéra de Monte-Carlo** et **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**. **Massimo Zanetti**, direction musicale (Illustration © Franz Xaver Kosler). INFOS : https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/aida



LIRE aussi **notre présentation d'Aïda** de Verdi à l'Opéra de Monte-Carlo : https://www.classiquenews.com/monaco-opera-de-monte-carlo-verdi-aida-les-16-20-et-22-nov-2025-anna-pirozzi-marie-nicole-lemieux-arsen-soghomonyan-davide-livermore-massimo-zanetti/

Puis en mars 2026, l'Opéra Garnier présente ensuite ***Il Trovatore*** **de Verdi** (1853)**, les 22, 24, 26 et 28 mars 2025**, dans une mise en scène de **Francisco Negrin.** Cette production, déjà acclamée à Monaco et à l'international, revient avec une nouvelle distribution, luxueuse : **Pretty Yende / Alexandra Marcellier** (Leonora), **Varduhi Abrahamyan** (Azucena), **Artur**

Rucinski (Conte di Luna) et **Piero Pretti** (Manrico)… avec **le Choeur de l'Opéra de Monte-Carlo** et **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**. **Giacomo Sagripanti**, direction musicale. Dramma en quatre parties / Musique de Giuseppe Verdi (1813-1901) / Livret de Salvatore Cammarano, complété par Leone Emmanuele Bardare, d'après le drame El Trovador d'Antonio García Gutiérrez / Création : Rome, Teatro Apollo, 19 janvier 1853 – Production de l'Opéra de Monte-Carlo, en coproduction avec le Teatro Real de Madrid et le Royal Danish Opera – INFOS : https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/il-trovatore

SUITE DE LA TÉTRALOGIE SUR INSTRUMENTS D'ÉPOQUE…

Le « voyage wagnérien » se poursuit à Monaco avec ***La Walkyrie (Die Walküre***, 1870**), les 23, 25, 27, 29 janvier 2026 (NOUVELLE PRODUCTION)**, dans le cadre d'une nouvelle Tétralogie initiée la saison précédente. *La Walkyrie* poursuit l'aventure musicale amorcée l'an dernier avec *L'Or du Rhin* : assurer la réalisation de l'œuvre wagnérienne en version scénique jouée sur instruments d'époque. Un défi de taille qui plonge l'orchestre « *dans la richesse historique et sonore de l'œuvre, tout en explorant de nouvelles dimensions de la musique wagnérienne* ». Mise en scène de **Davide Livermore** / direction musicale : **Gianluca Capuano**. Parmi la distribution : le Wotan de **Matthias Goerne**, aux côtés de **Joachim Bäckström** (Siegmund), **Libby Sokolowski** (Sieglinde), **Nancy Weissbach** (Brünnhilde)… Orchestre **Les Musiciens du Prince – Monaco**. Opéra en trois actes / Musique et livret de Richard Wagner (1813-1883) /



Création : Munich, Théâtre Royal, 26 juin 1870.
INFOS : https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/la-walkyrie

NOUVELLE PRODUCTION de *Pelléas et Mélisande* de Debussy (1902)

Les 22, 24, 26 et 28 février 2026, sous la direction du chef **Kazuki Yamada** (actuel directeur musical du Philharmonique de Monte Carlo) – Mise en scène : **Jean-Louis Grinda**. *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy, l'opéra français le plus emblématique du XXe siècle, a été joué à Monaco pour la première fois en 1924. Sa musique est impressionniste : les parties chantées sont écrites de manière à refléter le dialogue naturel de façon soutenue, tandis que la partition orchestrale foisonne de couleurs et de nuances chatoyantes… la nouvelle production monégasque réunit là encore une distribution exceptionnelle dont **Lea Desandre** (Mélisande), **Huw Montague Rendall** (Pelléas) et **Gerald Finley** (Golaud)… avec **le Choeur de l'Opéra de Monte-Carlo** et **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo…** INFOS : https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/pelleas-et-melisande



Récitals lyriques, événements exceptionnels

La saison présente plusieurs rendez-vous particulièrement prometteurs avec les grands interprètes de l'opéra dont « ***C'est magnifique*** », récital du ténor **Roberto Alagna, le 1er**

déc 2025 (INFOS : https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/c-est-magnifique) ; le duo exceptionnel composé de **Cecilia Bartoli & Placido Domingo, le 14 février 2026** : les deux artistes proposent un format plus intimiste célébrant leur héritage latin entre Espagne et Italie (avec **David Fray**, piano) – INFOS : https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/cecilia-placido

Autre récital événement, **mardi 31 mars 202**6, grand concert lyrique de la mezzo-soprano **Elīna Garanča** à l'Auditorium Rainier III, un autre événement très attendu, avec **le Choeur de l'Opéra de Monte-Carlo, l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo**, sous la direction du chef hongrois **Henrik Nánási**. Au programme, airs d'opéras que la cantatrice a incarné avec passion et profondeur… INFOS : https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/elina-garanca

À NE PAS MANQUER également…
CECILIA BARTOLI chante Orfeo et Despina



Les productions mise en espace dont celle venant de Salzbourg, ***Orfeo ed Euridice* de Gluck, le 28 janv 2026**, avec **l'Orfeo de Cecilia Bartoli** et l'Euridice (et Amore) de **Mélissa Petit**. Au début 2026, après *La Walkyrie*, place au mythe fondateur d'Orphée, le chantre de Thrace, poète et chanteur, capable d'inféoder la Nature, les animaux et même le Dieu des Enfers, Pluton (après avoir ému aux larmes l'épouse de ce dernier, Proserpine…). Après Monteverdi en 1607, le Chevalier Gluck opère une réforme musicale elle aussi fondatrice… à Vienne en 1762, puis à Paris, une décennie plus tard. **Cecilia Bartoli** s'empare du personnage d'Orphée (Orfeo) auquel Gluck cisèle un chant épuré, bouleversant par sa profondeur et son

expressivité. Pour la création, le castrat Gaetano Guadagni, grand chanteur et grand acteur, éclaire le dépouillement de l'écriture, sa justesse émotionnelle, sa vérité. Un défi que relève Cecilia Bartoli, très inspirée par le profil et l'évolution du personnage… *Orfeo ed Euridice* de Gluck, version de Parme, 1767 / livret de Ranieri de' Calzabigi. **Il Canto di Orfeo**, **Les Musiciens du Prince – Monaco**, sous la direction de **Gianluca Capuano** – INFOS : https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/orfeo-ed-euridice

Ne manquez pas non plus, ***Cosi fan tutti* de Mozart, le 9 février 2026** sous la direction de **Louis Langrée**, avec **la Despina de Cecilia Bartoli**, et le Don Alfonso d'**Alessandro Corbelli**… INFOS : https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/cosi-fan-tutte

Plusieurs spectacles auront lieu ainsi au **Grimaldi Forum**, permettant des mises en scène ambitieuses et des distributions internationales : outre les productions précédemment évoquées, ne manquez pas aussi le spectacle revue, « ***Bonsoir Monte-Carlo*** » **les 19 et 21 nov 2025**. INFOS : https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/bonsoir-monte-carlo

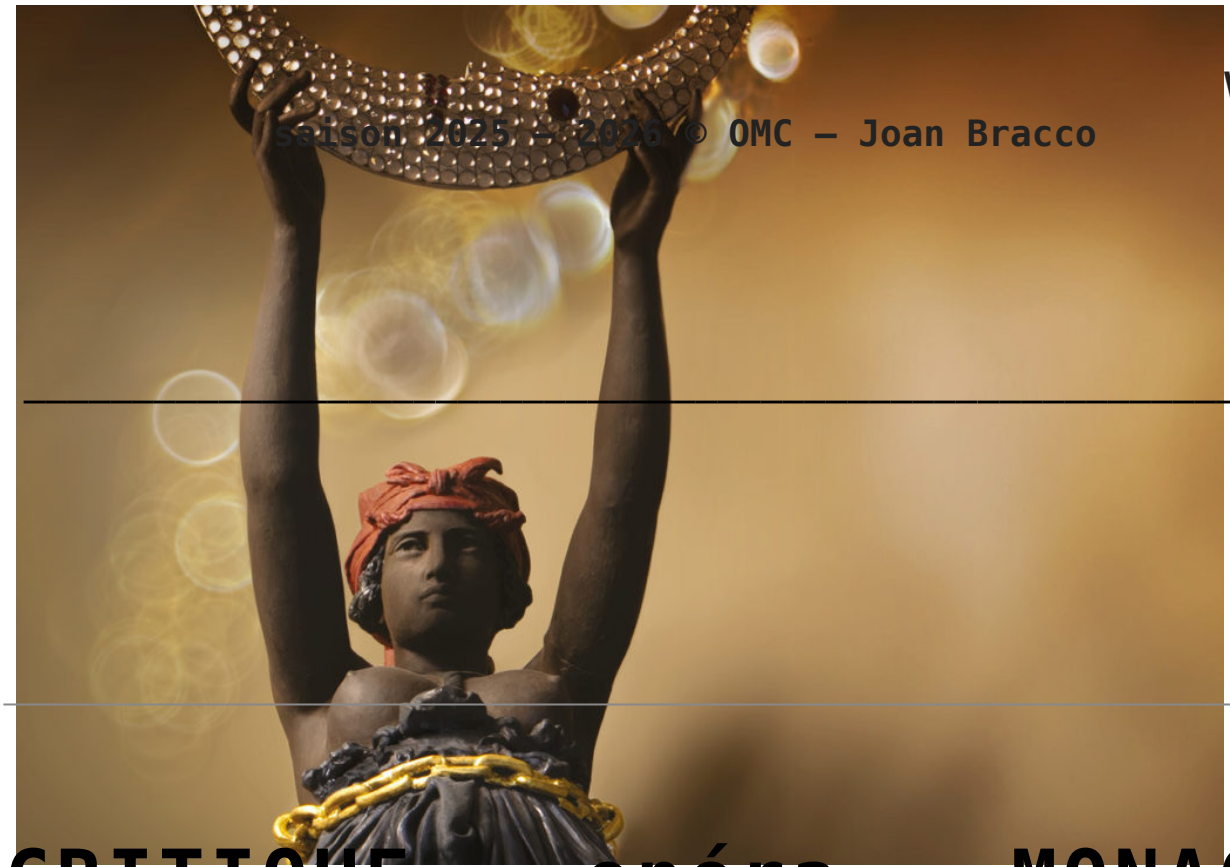
TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes, des distributions, les artistes invités,… sur **le site de l'Opéra de Monte-Carlo, MONACO** : https://www.opera.mc/



OPÉRA DE MONTE-CARLO

SOUS LE HAUT PATRONAGE
DE S.A.S. LE PRINCE ALBERT II

saison 2025 – 2026



Visuel saison 2025 – 2026 © OMC – Joan Bracco

CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle Garnier, le 28 janvier.

MOZART : La Clémence de Titus. G. Sala, M. Galoyan, C Bartoli, M. Petit… Jetske Mijnssen / Gianluca Capuano

A la fin, Titus n'est pas du tout clément : il ne pardonne à personne… et se suicide ! A part le fait que la metteuse en scène néerlandaise Jetske Mijnssen n'a pas pris le temps de lire le titre de l'opéra pour arriver à une telle scène finale, la *Clémence de Titus* de W. A. Mozart donnée à l'Opéra de Monte-Carlo hier soir est une réussite. Car – et c'est le principal ! – la distribution vocale est superbe avec, au centre, Cecilia Bartoli, aussi brillante en cantatrice qu'en directrice de l'institution monégasque. Et, à la fin, c'est Mozart qui gagne !

La mise en scène, déjà vue à Copenhague et Hambourg, transpose l'histoire dans notre monde moderne : Titus et ses sénateurs sont en costard-cravate. Et c'est avec un *revolver* sorti de sa poche à la fin, que cet empereur romain en tenue de PDG. du CAC. 40 menace ceux qui l'ont trahi… et se tue. Le propos de la metteuse en scène est clair : faire un spectacle sur la folie intemporelle du pouvoir. Le pouvoir rend fou, on le sait depuis toujours. Il n'y a qu'à voir l'actualité internationale ! Pour être sûr qu'on comprenne son histoire, la metteuse en scène écrit en grosses lettres sur le mur de l'unique décor les mots évoquant l'avancée de l'action : « *Delizia* », « *Tradimento* » et « *Clemenza* ». Cela ne rend pas la mise en

scène davantage convaincante. Mais une chose est certaine : elle ne nuit pas à la musique. Et c'est bien là le principal…

Côté distribution, nous l'avons dit, c'est un régal. On trouve, au centre, **Cecilia Bartoli**. Elle est la musique-même, incarnant le rôle de Sesto, l'ami traître de Titus. Le public l'ovationne. On trouve également **Mane Galoyan** en Vitellia (femme avide de pouvoir), admirable dans l'aisance de ses vocalises et dans la couleur de son timbre. **Mélissa Petit**, qui est la régionale de l'étape (native de Saint-Raphaël !), est adorable en Servilia. Son duo « *Ah perdona al primo affetto* » avec Annio au premier acte est un régal mozartien. En Annio, justement, voici l'éblouissante **Anna Tetruashvilli**, vivante, frémissante, à la voix fruitée. Côté masculin, **Giovanni Sala** incarne un Titus triomphant, claironnant. A ses côtés, **Peter Kalman** est très bon en Publius. Tout cela est de niveau international.

Le **Choeur de l'Opéra de Monte-Carlo** mérite un énorme *bravo.* Il excelle comme toujours, mais là… il se surpasse ! Le style, l'élan, l'homogénéité : tout y est. L'orchestre est celui des **Musiciens du Prince-Monaco** dirigé par l'italien **Gianluca Capuano**. Il offre de bons phrasés, mais aussi des sonorités parfois épaisses qui, dans l'actuel Festival Mozart de Monaco, ne concurrencent ni l'élégance mozartienne de l'Orchestre de l'Opéra de Vienne entendu la semaine précédente dans *Don Giovanni* en ces mêmes lieux, ni celle d'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, entendu trois jours plus tôt, à l'Auditorium Rainier III, sous la direction de Ton Koopman…

Pour trois semaines, Monaco est devenu un Salzburg-sur-Méditerranée !



_____

CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle Garnier, le 28 janvier. MOZART : La Clémence de Titus. G. Sala, M. Galoyan, C Bartoli, M. Petit… Jetske Mijnsen / Gianluca Capuano. Toutes les photos (c) Marco Borrelli

---

CRITIQUE, festival. CREMONA, Concert de clôture du 41ème

Festival Monteverdi, le 23 juin 2024. Les Musiciens du Prince-Monaco / Cecilia BARTOLI / Gianluca Capuano (direction).

Initié, le 14 juin, par une production de *L'Orfeo* (confiée à Olivier Fredj), le 41ème Festival Monteverdi de Crémone (où le "patriarche" de la musique occidentale est né, en 1567) s'est clôturé (le 23 juin) par un Concert de Gala avec la plus célèbre chanteuse lyrique italienne de notre temps… La grande Cecilia Bartoli bien sûr, accompagnée ici de manière toute aussi évidente par Les Musiciens du Prince-Monaco, ensemble baroque qu'elle a co-fondé avec le monégasque Jean-Louis Grinda, et leur directeur musical Gianluca Capuano



Si la quasi exclusivité des concerts donnés dans différents lieux de la cité lombarde (Église San Marcellino, Basilique San Michele, Auditorium du Musée du Violon, Teatro Ponchielli…), entre le 14 et le 23 juin (nous reviendrons sur ceux du 22 juin plus tard…), était dédié à “l’Enfant du pays” et à ses contemporains (Gabrielli, Cavalli, Legrenzi…), le concert de clôture faisait un peu office d’exception, car **Claudio Monteverdi** n’est pas exactement le répertoire dans lequel la mezzo romaine s’est le plus illustrée, loin de là, mais la présence de la star du chant lyrique est toujours un luxe et un événement d’ampleur pour n’importe quel festival qui veut “faire parler de lui”…

Et **Cecilia Bartoli**, sur laquelle le temps ne semble avoir aucune prise, brille ce soir comme jamais ! Après une rapide Ouverture due à la plume de **Corelli**, la Diva entre sur le plateau du magnifique **Teatro Ponchielli** (dans une robe vert émeraude à collerette dorée) sur les accords de flûte émis par le fidèle Marc Goujon, dans l’*aria* d’Almirena « *Augelletti, che cantate* » extrait de ***Rinaldo*** de **Georg Friedrich Haendel**. Dans cet air magique, la beauté et le cristal des notes

filées, qui semblent n'avoir aucune limite dans le registre supérieur, font partie des plus belles sonorités qu'il peut nous être donné d'entendre aujourd'hui à l'opéra. Mais à la pure virtuosité vocale, Cecilia Bartoli préfère désormais la simplicité, et c'est sans doute la marque des plus grandes… et elle enchaîne avec le déchirant "*Lascia la spina*" du même Haendel (***Il Trionfo del Tempo e del Disinganno***), un air qu'elle porte à son paroxysme émotionnel, en même temps qu'elle donne une magistrale leçon de souffle et de grâce, d'autant qu'elle le délivre ici dans un quasi murmure. Puis, l'orchestre continue seul avec une pièce instrumentale du "Caro Sassone", avec l'un de ses nombreux "*Concerti grossi*".



Retour de la Diva, avec un air de Monteverdi – dont elle ne pouvait faire l'impasse lors d'un festival qui lui est consacré -, le langoureux "*Si dolce è il tormento*", exécuté après que **Gianluca Capuano** ait fait résonner tout un florilèges de pièces montéverdienne – dont la célébrissime Toccata du *Prologue* de *L'Orfeo*. Le phrasé de Bartoli et la qualité d'émotion dont elle parvient à charger cet air fait son effet sur l'auditoire qui n'ose même pas l'applaudir, l'air achevé… L'on quitte la douleur pour la virtuosité, mais avec orchestre seul, et c'est dans un tourbillon inouï que Gianluca Capuano plonge ses Musiciens du Prince-Monaco, grâce à la célébrissime *Follia*, dans une transcription de l'italien **Francesco Geminiani**. Le public retrouve apaisement et sérénité avec avec la flûte de Jean-Marc Goujon, avec lequel la mezzo reprend le dialogue du début de soirée, mais dans un format plus apaisé, avec l'air de Ruggiero « *Sol da te moi dolce amore* » tiré de l'*Orlando Furioso* de **Vivaldi**. Pour l'air final, la folie, le brio et la virtuosité reprennent le dessus, avec l'air de Melissa « *Mi deride… destero all'empia Dite* », extrait d'*Amadigi di Gaula*

de Haendel. C'est à une véritable bataille entre la trompette de **Thibaud Robinne**, le hautbois de **Pier Luigi Fabretti** et la voix de **Cecilia Bartoli** que les auditeurs sont conviés, chacun faisant montre de sa virtuosité dans le même morceau de musique et, le lecteur s'en doutera, c'est la voix de la chanteuse qui l'emporte en termes de longueur de souffle et d'extrapolations !

Il s'ensuit un véritable délire collectif… et des roses blanches tombant incessamment sur la Diva depuis les loges du proscenium, qu'elle distribue ensuite à ses amis musiciens. Devant la liesse provoquée, Bartoli enchaîne un, puis deux, puis trois bis – dont l'aria de Cléopâtre (dans *Giulio Cesare* de Haendel) "*Piangero la mia sorte*" (rôle qu'elle vient tout juste d'interpréter à l'Opéra Royal de Versailles). Elle conclut la soirée avec l'un de ses chevaux de bataille, « *A facile vittoria* » d'**Agostino Steffani**, dans lequel se joue une vraie joute entre le hautbois de Fabretti et la voix de Bartoli… qui enchaînent tous deux et sans transition sur le célèbre *Summertime* de **George Gershwin**, rythmé par les claquements de doigts des musiciens… puis bientôt ceux de la salle !

En guise de conclusion, mentionnons le discours "introductif" de Mr **Andrea Cigni**, directeur de la manifestation crémonaise, qui a annoncé – pour l'édition 2025 du Festival Monteverdi – les deux titres lyriques qui seront les joyaux de la nouvelle édition : *Le retour d'Ulysse en sa patrie* de Monteverdi et *Ercole amante* de son élève Francesco Cavalli. Alors vivement juin 2025 !

CRITIQUE, festival. CREMONA, Concert de clôture du 41ème Festival Monteverdi, le 23 juin 2024. Les Musiciens du Prince-Monaco / Cecilia BARTOLI / Gianluca Capuano (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Cecilia Bartoli chante « *Gelido in ogni vena* » extrait de « Il Farnace » de Vivaldi

---

CRITIQUE CD événement – CECILIA BARTOLI : Casta Diva (1 CD Decca – enregistrements 1992 – 2019)

Trois décennies d'une carrière unique, se révèlent dans ce récital-titre, mêlant prises de rôles inoubliables et inédits… Longueur du souffle, justesse des intonations, précision des vocalises, intelligibilité qui préserve toujours le texte… inutile de mégoter : la divina Bartoli se dévoile en diva éblouissante, alliant vérité et virtuosité, justesse et fragilité, ici à travers plusieurs rôles qu'elle a marqué

de façon mémorable…

Évidemment, à la suite de Maria Malibran, sa muse, son modèle absolu : de suprêmes airs de **Vincenzo Bellini**, preuves complémentaires que la mezzo romaine reste une belcantiste de premier plan : Sa **Norma (*Casta diva)* de 2011** qui ouvre ce remarquable récital le montre naturellement : Bartoli est la prêtresse gauloise éprise d'idéal, porté par des valeurs qui l'élèvent au dessus de la mêlée. **En 1992,** elle était la **Cenerentola** (« *Nacqui all'affanno* »), douée d'un abattage d'une insolente intensité expressive, exprimant et l'urgence et l'élégance d'un Rossini féministe, plus et mieux inspiré que tous ses prédécesseurs (à l'exception de Mozart) ; à ce propos, le récital hommage Decca, comporte aussi son **Cherubino de 1994** d'une ardeur juvénile non moins bouleversante.
Les Belliniens seront comblés avec plusieurs extraits de **Norma, I Puritani** (« *O, Rendetemi la speme* »), aux côtés d'illustres partenaires (**Luciano Pavarotti, Juan Diego Florez** ou **Sumi Jo** pour le fameux duo Norma /Adalgisa : « *Mira O Norma / Si, fino all'ore estreme* »). L'éditeur ajoute très pertinemment un Rossini élégiaque et tendre d'une égale subtilité : « *No mia vita, mio tesoro* » (**Il Turco in Italia de 1997**, surgissement d'une sincérité et d'une profondeur admirables….).



La diseuse éblouit par son sens du texte, la fine tendresse texturée de son élocution, de sorte que l'on a toujours l'impression que le texte s'incarne à chaque mesure tant la justesse psychologique et émotionnelle, est idéale : c'est absolument le cas de ses exhumations en matière romantique, où jaillissent comme des gemmes éclatants, plusieurs airs d'une éloquente gravité : **Ines de Castro de Persiani** (« *Cari giorni* »), ou « *Ira del ciel* » (**Irene de Pacini**, à la colorature électrisée, totalement saisissante), deux joyaux de

2006. Et en compléments non moins savoureux, l'éditeur nous comble davantage en éditant **deux airs d'Alcina de Haendel, jamais publiés** : « *Di', cor mio* », puis « *Ma quando tornerai* », les plus récents enregistrements datant de… 2019 : implication d'une coquette amoureuse triomphante. Furieuse et impétueuse, amoureuse et enivrée, blessée et tragique… la Bartoli déploie un chant ciselé, incarné, habité avec grâce et élégance, telle l'incarnation de la classe vocale absolue. D'ailleurs le jeu des photographies, références à peine masquées à l'éblouissante et si photogénique Audrey Hepburn confirme ce positionnement. Une classe inégalée !

Critique opéra. CECILIA Bartoli chante Cleopatra dans Giulio Cesare de Haendel…..

LIRE aussi notre **CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 6 juin 2024. HAENDEL : Giulio Cesare**. A. Scholl, C. Bartoli, M. E. Cencic, S. Mingardo… Les Musicien du Prince-Monaco / Gianluca Capuano (direction) : https://www.classiquenews.com/critique-opera-versailles-opera-royal-le-6-juin-2024-haendel-giulio-cesare-a-scholl-c-bartoli-m-e-cencic-s-mingardo-les-musicien-du-prince-monaco-gianluca-capuano-direction/https://www.classiquenews.com/critique-opera-versailles-opera-royal-le-6-juin-2024-haendel-giulio-cesare-a-scholl-c-bartoli-m-e-cencic-s-mingardo-les-musicien-du-prince-monaco-gianluca-capuano-direction/

CRITIQUE, opéra. MONACO, Opéra de Monte-Carlo, le 7 avril 2024. Pasticcio « Their Master’s Voice ». C.Bartoli, J. Malkovich, P. Mathmann, Les Musiciens du Prince, Gianluca Capuano (direction).

Spectacle lyrique au carrefour des disciplines (et des genres), « *Their Master’s Voice* » couronne et conclut avec délices et cohérence la déjà 2ème saison de Cecilia Bartoli comme directrice artistique de l’Opéra de Monte-Carlo. La production cultive comme un emblème personnel ce goût particulier des voix de castrats. On se souvient de ses albums ciselés comme des hommages aux voix divines, à la fois masculines et féminines. Le concours de l’acteur John Malkovich en *divo* hier adulé (un certain Jeffrey Himmelhoch), aujourd’hui sur la brèche, un rien aigri et jaloux, ajoute à la séduction du spectacle, entre théâtre et opéra.

Complices, Cecilia Bartoli et John

Malkovich s’accordent pour un vibrant hommage à Farinelli



Sur un texte et dans une mise en scène de **Michael Sturminger**, les airs empruntés à Haendel, Pergolesi, Vivaldi… sont enchaînés à la façon d’un *pasticcio* – il est surtout question de créatures fascinantes, celles des castrats napolitains dont surtout le plus célèbre demeure **Carlo Broschi,** alias Farinelli, élève et pur produit de **Nicola Porpora**. S’y glissent quelques références aux débats actuels, liés au *wokisme* envahissant et aux ravages de la *cancel culture*, lesquels ont fini par museler toute liberté de pensée et de paroles, ainsi que le souligne le vieux *divo* Jeffrey, plutôt pertinent pour le coup.

Le *divo* à la fois fantasque et capricieux célèbre la légende Farinelli ; il fait travailler un jeune sopraniste, ici le jeune chanteur allemand **Philipp Mathmann,** voix claire et angélique, cependant qu’une metteuse en scène Rosie Blackwell (jouée par **Emily Cox**) tente d’adoucir un Malkovitch jamais satisfait, et qui reste en quête d’une « vraie » chanteuse,

capable d'aigus lumineux comme de graves ténébreux.



La recherche trouve son terme quand une inconnue, en fait la femme de ménage du lieu (hommage à Anna Netrebko, qui balaya les couloirs du mythique Théâtre Mariinsky avant d'en devenir la plus grande star…) passe une audition et chante la sublime et si subtile prière « *Gelido in ogni vena* », extrait de *Farnace* de Vivaldi. Longueur du souffle, justesse et finesse du style, couleurs et nuances des sentiments finement exprimés : Cecilia Bartoli se dévoile dans la maîtrise expressive qui fait sa légende. Evidemment la chanteuse est de suite embauchée, contentant un Malkovitch à présent aux anges… La *diva* ainsi adoubée incarne tour à tour le compositeur et mentor Porpora, la mère de Farinelli, Farinelli lui-même.

C'est un festival d'airs qui malgré la diversité, touche par la profondeur et la sincérité du chant. **Cecilia Bartoli** y retrouve son cher Agostino Steffani (dont elle a contribué à rétablir la place et la juste estimation) : « *Amami, e vederai* » ; nouvel acte amoureux et voluptueux avec « *Sol da te, mio dolce amore* » extrait d'*Orlando Furioso* de Vivaldi, accompagnée par la flûte virtuose de **Jean-Marc Goujon**. Sans omettre les *piani* filés, murmurés de la plainte « *Ah me ! Too late I now repent* » (Haendel, *Semele),* là aussi d'une sensibilité irrésistible. Plus intimiste et intérieur, voire langoureux, le choix des airs cultive l'affect et l'épanchement nuancé, plutôt que la pure virtuosité.

Souveraine en son royaume, car le spectacle a été taillé pour sa voix et son charisme allusif, la diva éblouit sur les planches monégasques, d'autant plus qu'elle peut compter sur la plasticité ténue, nuancée des **Musiciens du Prince**, très finement dirigés par **Gianluca Capuano**. Et aussi sur l'engagement et la complicité des **Chœurs de l'Opéra de Monte-**

Carlo (dirigés par **Stefano Visconti**), vifs et fins, très habilement exposés dans un spectacle qui a visiblement pris soin de les associer : les choeurs de Pergolèse (« *Confitebor tibi domine* » tiré de son *Stabat Mater)* ou de Haendel (« *How dark, O Lord, are thy decrees* » tiré de *Jephta*) resplendissent dans l'urgence et un faste choral lui aussi délectable. A noter aussi ses duos avec le jeune sopraniste **Philipp Mathmann**, dans deux airs où les voix fusionnent : « *Destero dall'empia* » (Haendel, *Armadigi di Gaula,* 1715), et surtout « Quando corpus morietur » (également tiré du *Stabat Mater* de Pergolèse) où frottent et s'accordent les deux timbres, avec quelques incertitudes pour la jeune recrue, à qui l'on pardonne volontiers tant sa seule présence et son intensité vocale ressuscitent la fragilité des *divi* napolitains.

Comme une conclusion inespérée, Bartoli et Malkovitch achèvent en duo, leur hommage aux castrats par une exécution de *« Pur ti miro »,* l'air final de « *L'Incoronazione di Poppea* » de Monteverdi (1643), seul moment où l'on entendra la voix « chantée » de la *star* américaine – qui ne fera pas carrière, surtout à 70 ans passés, dans le chant lyrique…

CRITIQUE, opéra. MONACO, Opéra de Monte-Carlo, le 7 avril 2024. Pasticcio « Their Master's Voices ». C.Bartoli, J. Malkovich, P. Mathmann / Les Musiciens du Prince, Gianluca Capuano (direction). Photos (c) Marco Borelli.



CRITIQUE, opéra. LUXEMBOURG, Philharmonie de Luxembourg, le 30 nov. 2022. MOZART : La Clemenza di Tito. J. Osborn, C. Bartoli, L. Desandre… Gianluca Capuano (direction musicale)

CRITIQUE, opéra. LUXEMBOURG, Philharmonie de Luxembourg, le 30 nov 2022. MOZART : La Clemenza di Tito. J. Osborn, C. Bartoli, L. Desandre… Les Musiciens du Prince-Monaco / Gianluca Capuano.

Le 30 novembre dernier, la Philharmonie de Luxembourg invitait – au sein de sa richissime programmation, et après que le spectacle eût tourné un peu partout, tant à la Philharmonie de Paris qu'à la Fondation Gianadda de Martigny – Les Musiciens

du Prince-Monaco dirigés par leur chef Gianluca Capuano, pour une version de concert de La Clemenza di Tito de W. A. Mozart, avec une distribution « 6 » étoiles : John Osborn dans le rôle-titre, Cecilia Bartoli en Sesto, Alexandra Marcellier en Vitellia, Mélissa Petit en Servilia, Lea Desandre en Annio et Peter Kalman en Publio.

A noter tout d'abord qu'une certaine mise en espace était ici présente, par l'entremise de projections vidéo donnant à voir des représentations de la Rome antique, sous forme de gravures anciennes. Cette bonne surprise est contrebalancée par la mauvaise nouvelle par laquelle débute la soirée : Alexandra Marcellier, qui devait interpréter le rôle de Vitellia, est tombée malade le jour même du concert, et l'institution luxembourgeoise n'a pas eu le temps de lui trouver une remplaçante. Qu'à cela ne tienne, Cecilia Bartoli et Mélissa Petit se chargeront de délivrer les airs qui lui incombaient !

Bartoli en majesté



Comme l'on pouvait s'y attendre, **la grande Cecilia Bartoli vole la vedette au rôle-titre**, d'autant que la prestation du ténor américain le nez plongé dans sa tablette (tandis que ses collègues ont appris leur rôle, eux…) ne contribue guère à en faire le héros de la soirée ! Grande idée de lui avoir fait chanter l'air le plus célèbre de la partition, le sublime « Parto, parto », non en s'adressant à Vitellia (de toute façon absente…) mais au clarinettiste solo Francesco Spandolini. Elle incarne cet anti-héros avec son habituelle présence poignante, et un timbre qui n'a rien perdu de sa séduction, et pour tout dire avec une voix somptueuse dans tous ses différents registres.

Malgré le bémol émis envers **John Osborn**, il n'en reste pas moins un excellent Tito, son ténor alliant élégance dans l'émission et justesse dans le style. De son côté, **Lea Desandre** offre à Annio son timbre riche et sa présence

ardente, tout en s’exprimant avec un parfait naturel dans la langue de ses aïeux. Enfin, avec sa voix fraîche et fruitée, et sa présence délicate, la jeune soprano française **Mélissa Petit** est une belle surprise en Servilia, tandis que **Peter Kalman** est un luxe dans le court rôle de Publio.

Dernier bonheur de la soirée, sous la baguette de son chef titulaire **Gianluca Capuano**, **Les Musiciens du Prince-Monaco s’imposent par la variété des couleurs**, la souplesse des phrasés ; un accompagnement toujours juste des chanteurs en s’adaptant aux différents coloris des voix. Enthousiaste, le public luxembourgeois leur fait une incroyable fête !

_____

CRITIQUE, opéra. Philharmonie de Luxembourg, le 30 nov 2022. La Clemenza di Tito de W. A. Mozart par Les Musiciens du Prince-Monaco dirigés par Gianluca Capuano. Photo : © S Grébille

---

COMPTE-RENDU, critique. PARIS, le 15 déc 2019. Récital Cecilia Bartoli : FARINELLI (Musiciens du

Prince / G Capuano).



COMPTE-RENDU, critique. PARIS, le 15 déc 2019. Récital Cecilia Bartoli : FARINELLI (Musiciens du Prince / G Capuano). A Paris, la mezzo romaine Cecilia Bartoli incarne le légendaire Farinelli, accompagnée de ses « Musiciens du Prince » sous la baguette du chef baroque, Gianluca Capuano (lequel avait réalisé avec le duo Caurier / Leiser, un Couronnement de Poppée / Incoronazione du Poppea de Monteverdi, mémorable à l'Opéra de Nantes oct 2019).

La diva ne paraît pas grimée en homme barbu, – testostéronée telle qu'elle pose en couverture de son **cd FARINELLI** édité début novembre 2019 chez **Decca…** Dommage. Mais pour mieux exprimer la charge hautement dramatique de chaque rôle, la diva comédienne, sait changer de costumes selon les airs sélectionnés, profitant des « pauses » purement instrumentales, qui rythment aussi le récital parisien.

La majorité des épisodes lyriques sont extraits du cd Farinelli : ils ont tous été chanté par le divo au XVIIIè signés des compositeurs les plus importants dans l'histoire des castrats : Haendel, Porpora, Caldara Vinci, Hasse, les moins connus Caldara et Giacomelli. Castrat oblige, la manière napolitaine triomphe : toujours plus haut, toujours plus rapide ; la virtuosité bataille avec l'agilité ; la versatilité des sentiments, avec la souplesse parfois contorsionnée de la ligne vocale.

PARIS, BARTOLI, FARINELLI

Bartoli engage un récital passionnant avec ses moyens actuels : moins agiles, moins naturellement brillants, mais plus rauques parfois, avec une couleur sombre générale qui enrichit son médium et rend ses aigus d'autant plus intenses, voire tendus, toujours d'une fragilité maîtrisée, comme sont ses phrasés, et sa compréhension du legato, souverains. Travestie (Imeneo de **Porpora**), la chanteuse trouble par ce grain vocal d'une mâle et souple expressivité qui exprime l'enivrement amoureux.
Elle joue avec sa voix, mais jamais ne perd le fil dramatique ni le sens et le caractère de chaque personnage comme de chaque situation ; elle est, tragique et noble, Cléopâtre (**Hasse et Haendel)** ; tendre et d'une douceur caressante et pastorale (« Augeletti », Rinaldo de Haendel) ; saisissante et frissonnante dans l'ample prière sombre de « Sposa, non mi conosci » (**Merope de Giacomelli**, vraie révélation entre autres).La future directrice de l'Opéra de Monaco (à partir de 2023) démontre l'intelligence vocale et dramatique, l'attention au texte, le souci de la cohérence et du sens de l'intonation que peu de divas actuelles maîtrisent avec autant de nuances. Aujourd'hui, l'évolution de la voix de la diva correspond au choix des airs de ce programme : Farinelli castrat soprano était connu pour sa couleur étonnamment sombre, riche et percutante dans les airs de langueurs funèbres, les prières tragiques et intérieures, supposant

souffle et perfection de la ligne. Même constat et diagnostic pour Cecilia Bartoli dont l'intelligence du chant subjugue toujours. Jusqu'au jeu des instrumentistes dont la tenue (Concertos et Sinfonie) est impeccable, en fluidité comme en rebonds.
La caresse enveloppante « vivaldienne » de **Merope de Broschi** (Riccardo, frère de Farinelli qui s'appelait aussi Carlo Broschi) s'avère ici des plus bouleversantes, à la fois implorante et d'une tendresse déterminée.
Les interprètes sont riches en bis, à la mesure de leur complicité et de leur talent vers le public : tous communient enfin avec Haendel (Ode for St. Cecilia's Day et surtout, « Dopo notte » de l'opéra Ariodante), et l'époustouflante et trépidante aria de Porpora (Adelaide). Avec ses consœurs Vivica Genaux et récemment Ann Hallenberg, Cecilia Bartoli s'impose comme l'une des meilleures voix farinelliennes de l'heure. Un nouveau succès pour son dernier disque.

;

COMPTE-RENDU, critique. PARIS, Philharmonie (Salle Boulez), le 15 déc 2019. Récital Cecilia Bartoli : FARINELLI (Musiciens du Prince / G Capuano)

LIRE aussi nos premières impressions critiques du cd FARINELLI / Cecilia BARTOLI (Decca)
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-premieres-impressions-farinelli-cecilia-bartoli-1-cd-decca/

_____

VIDEO Farinelli Cecilia Bartoli

_____
_____

CD, événement, premières impressions. FARINELLI : CECILIA BARTOLI (1 cd DECCA)



CD, événement, premières impressions. FARINELLI : CECILIA BARTOLI (1 cd DECCA). Annoncé début novembre 2019, c'est le cd de tous les défis pour la mezzo italienne qui s'affiche en double de Conchita Wurst, ou du Christ barbu … accusant le travestissement que suppose son emploi comme ses nouveaux « exploits » : retrouver la couleur vocale des castrats du XVIIIè, ces chanteurs castrés à Naples dont les effets de gorges ont ébloui les opéras baroques signés Porpora, Broschi, Haendel et autres… Sur les traces du castrat Carlo Broschi dit Farinelli (1705 – 1782), la diva Bartoli met l'accent sur la virtuosité, le timbre spécifique – ambivalent et droit-, la

faculté à incarner un personnage… Ici, avec des moyens plus réduits, une émission moins brillante (et des aigus plus tendus), la diva romaine, Cecilia Bartoli réussit néanmoins à convaincre grâce à la justesse de l'intonation, la profondeur convaincante de ses incarnations, une fragilité dans la tenue du timbre. Son chant intense et sombre brille en particulier dans les emplois tragiques (Cléopâtre…). Un air nous semble se distinguer par sa force dramatique et la coloration tragique infinie que l'interprète est capable d'y déployer (« Lontan… Lusingato dalla speme », extrait du Poliphemo de Porpora : sorte de lamento de 8mn au coeur du programme) : la coloratoura se pare de mille nuances expressives qui colorent avec finesse, une incarnation qui soupire et sombre dans la mort et le renoncement. Un absolu irrésistible et l'un des joyaux de ce nouveau récital lyrique édité par DECCA.

premières impressions

divine CECILIA BARTOLI … sur les traces de l'ange Farinelli



Ainsi ressuscite le chant de Farinelli, ce maître chanteur qui jusqu'à la fin de sa vie sut envoûter les grands de son époque dont les souverains espagnols à Madrid alors que Domenico Scarlatti était le maître de clavecin atitré. Un âge d'or du beau chant permis aussi par l'inspiration d'un compositeur napolitain de première valeur, Nicola Porpora, -né en 1686, vrai rival de Handel à Londres dans les années 1730, et qui dans ce récital très attendu a la part belle : pas moins de 5 airs ici sur les 11, dont 3 sont extraits de Poliphemo ; n'est-il pas avec le frère du chanteur vedette – Riccardo Broschi, le compositeur préféré de Farinelli ? De toute évidence fidèle à son travail de défrichement, Ceilia Bartoli pousruit l'exhumation de signatures virtuoses pour l'opéra ; hier, il s'agissait de Steffani. Aujourd'hui, jaillit le diamant expressif et dramatique de Porpora, professeur de chant à Naples des castrats Farinelli, Senesino, Porporino…, adulé à Londres, maître de Haydn, mort oublié en 1768 (à 81 ans). La diva romaine sait rendre hommage à travers ce portrait vocal de Farinelli à Porpora, génie napolitain dans le genre seria.

Voici nos premières impressions avant la grande critique du cd FARINELLI à paraître le 8 novembre 2019.

1 – Porpora / Polifemo : air d'exaltation et de jubilation comme d'espérance amoureuse (éclairé par les trompettes victorieuses) où s'affirme l'agilité acrobatique de la voix coloratoure.

2 – Porpora / La Festa d'Imeneo : plus intérieur, comme enivré par un rêve amoureux, l'air rappelle la maîtrise du souffle et la lisibilité comme la tenue de la ligne vocale, aux couleurs d'une tendresse extatique / expression d'un ravissement

(« ***Vaghi amori, grazie amate*** »), déjà entendue dans le film Farinelli.

3 – Hasse : Marc'Antonio e Cleopatra. La mezzo exprime les vertiges d'une amoureuse trahie, en fureur, prête à mourir sur le trône. Le portrait d'une Cléopâtre qui assène par vocalises et coloratoure ascensionnels, l'intensité de sa colère et l'ampleur de sa détermination,à la fois héroïque et déjà fatale. Dans cet emploi de femme forte, passionnelle, exacerbée, radicale, « La Bartoli » captive par son chien et son abattage dramatique. La justesse de sa couleur et du caractère vocal s'imposent naturellement.

4 – Porpora / Polifemo : « *Lontan… lusingato dalla speme* ».

Voilà assurément comme on l'a dit précédemment, le joyau du programme (et qui nuance l'image d'un Porpora uniquement virtuose et acrobatique). Contraste oblige, à la fureur de Cléopâtre (de Hasse qui précède) répond la tendresse de cet air plus intérieur, dont la couleur est celle d'une âme touchée au cœur… tel un rossignol qui soupire. Ce positionnement vocal dans le medium grave et sombre s'amplifie encore dans l'air, long lui aussi plus de 8 mn de Giacomelli : « *Mancare o Dio mi sento* » (Adriano in Siria, plage 7).

….

Notons parmi les autres perles de ce récital événement : La morte d'Abel de Caldara : « Questi al cor finora ignoti » / Ces cœurs inconnus jusqu'à présent… prière épurée comme une extase dans la mort et d'une couleur elle aussi sombre qui fait surgir le relief du texte.

HASSE : Marc Antonio e Cleopatra : « *A Dio trono, impero a Dio* » (plage 10). Le relief du recitatif et l'ampleur dramatique, la couleur tragique de l'air qui suit, exprime cette échelle des passions d'une irrépressible intensité qui va crescendo et qui s'accomplit, entre imprécation et combat, rage et ardeur hallucinée, dans l'architecture des vocalises, portées par la coloratoure de la mezzo romaine. Un parlé

chanté : « Addio trono… » qui témoigne de la résistance de la reine à renoncer. Bartoli ne chante pas, elle incarne et exprime avec une intelligence du texte (ce que ne font pas la majorité de ses consœurs)

et la fin : **Porpora : Polifemo : « *Alto Giove* »**, rendu célèbre par le même film Farinelli. Parce qu'il y faut maîtriser l'intensité et la longueur du souffle, une spécialité de Farinelli, outre sa couleur étonnamment sombre pour un castrat soprano). Sans omettre l'ambitus de la tessiture (jusqu'à 3 octaves et demi) et qui dans la bande originale du film cité, exigeait deux chanteurs (soprano et contre ténor). Cecilia Bartoli personnifie l'épaisseur du personnage ; creuse l'interrogation en suspension de la souveraine atteinte.

Un nouveau programme qui s'annonce d'autant plus réussi que support idéal aux lignes tragiques de la diva diseuse, si proche du texte, les instrumentistes d'Il Giardino Armonico, sous la direction de leur fondateur et directeur musical Giovanni Antonini, suivent les pas de la tragédienne qui articule, nuance en mille demi teintes graves, hallucinées, la charge émotionnelle de chaque texte. Un continuo essentiellement composé de cordes, où les cuivres et les bois sont rares. A suivre. **Grande critique le jour de la parution du cd FARINELLI par CECILIA BARTOLI, annoncé le 8 nov 2019.**



LIRE aussi notre annonce du cd FARINELLI par CECILIA BARTOLI



Farinelli jeune (DR)